

9 NOVEMBRE 2022 / DANS AP WEB, ARTS VISUELS

"DE TOI À MOI"



PAR MARC DONNADIEU.

EXPOSITION FONDATION FIMINCO, ROMAINVILLE, JUSQU'AU 27 NOVEMBRE 2022.

Pour son exposition inaugurale, la fondation Fimenco a invité la commissaire Jennifer Flay. Il en résulte *De toi à moi*, sélection d'artistes femmes de la scène française, à la fois sentinelles de notre monde et lanceuses d'alerte.

L'exposition inaugurale du bâtiment de la fondation Fimenco, *De toi à moi*, est exceptionnelle à plus d'un titre. Tout d'abord, elle est curatée avec brio par Jennifer Flay, que l'on a connue à la direction de la Fiac, mais qui possède surtout un solide bagage de galeriste. On lui doit les premières expositions importantes en France de Felix González-Torres, John Currin, Karen Kilimnik, Michel François, Claude Closky ou Xavier Veilhan... Son choix d'artistes et sa prise de possession d'espaces non encore aménagés sont remarquablement précis et rigoureux, aussi subtils qu'enchanteurs. Et ce d'autant plus que sa sélection ne concerne que des artistes femmes, jeunes (entre 28 et 58 ans) et travaillant en France, principalement à Paris ou Marseille, preuves s'il en fallait du renouveau de cette scène française. Certaines avaient déjà été remarquées ici ou là, du Fresnoy à l'ENSBA, du prix Emerige au prix Pernod Ricard – Elsa Werth en est tout juste la lauréate 2022. Presque toutes sont représentées par les galeries françaises parmi les plus pointues (Air de Paris, Anne Barrault, Crèveœur, Michèle Didier, gb agency, Mor Charpentier, Maia Müller, Paris B...). Mais ce sont surtout les dialogues, les rebonds et les résonances orchestrés par Jennifer Flay entre leurs différentes propositions qui impressionnent et révèlent des géographies sentimentales, des tissus relationnels ou des territoires de possibles particulièrement pluriels et jubilatoires de "nous-femmes artistes" à "nous-artistes sœurs", d'"elles-artistes" à "vous-spectateur.trice.s", de "toi-regardeur.euse" à "moi-œuvre".



Vue de l'exposition *De toi à moi*, fondation Fimenco, Romainville, 2022

PRISES DE CONSCIENCE

La parole des œuvres d'Elsa Werth (*Anywayland*, 2019 ; *Give and Take*, 2021 ; *Auction*, 2020) traverse ainsi le rez-de-chaussée et ricoche sur les installations de Mégane Brauer sur le monde du travail, en particulier celle sur le nettoyage des locaux professionnels ou industriels (*À Nos Deter*, 2020) dont ceux de la fondation Fimenco sont l'emblème. Au premier étage cette fois, une vaste installation de Brauer (*J'ai essayé d'être gentille, mais ça me tue de l'intérieur*, 2020) autour d'injonctions professionnelles converse subtilement avec celle de Bianca Biondi autour de la religion (*Do you accept Jesus as your personal savior? I considered telling her we hung our gods from trees but thought better of it*, 2019). Au-delà de leurs vocabulaires décoratifs et chatoyants respectifs, elles renvoient toutes deux à des prises de conscience identitaires essentielles dont leurs titres se font l'écho.

Liv Schulman, Neïla Czermak Icti, Tirda Hashemi & Sofia Erfanian et Myriam Mihindou (prix Aware 2022), chacune à leur façon, à partir du dessin, de la sculpture ou de la vidéo, développent de nouvelles formes de récits particulièrement éloquentes autour de l'intimité, du partage ou de l'échange de moi à soi, de soi aux autres. Deux vidéos marquent plus particulièrement les esprits. D'un côté, *Ultimate Vatos : Force et Honneur (Vol.1)*, 2022, de Sara Sadik dont nous nous sommes déjà fait l'écho (*artpress* n°495, janvier 2022). De l'autre, *Bab Sebta* (2019) de Randa Maroufi, présentée également à la biennale de Lyon 2022. Rien ne relie a priori les états d'âme solitaire d'un runner parcourant le paysage naturel méditerranéen et les milliers d'échanges dans l'enclave espagnole sur territoire marocain de Ceuta, si ce n'est l'incroyable maîtrise du sujet par leurs auteures, et ces principes de flux et reflux à l'œuvre où l'introspection individuelle se cogne sur le mur des règles du commerce global libéral, entre vrai-faux "nouveau monde" et possibilité de "mondes nouveaux" dont cette dizaine d'artistes serait tout à la fois les sentinelles et les lanceurs d'alertes. Reste à les confronter à une nouvelle génération de garçons tout aussi stupéfiants, de Soufiane Ababri à Gaétan Vaguely en passant par Flo*Souad Benaddi, Jean Claracq, Ben Elliot, Paul Maheke, Simon Martin, Royane Mcirdi, Benoît Piéron, Lassana Sarre ou Ibrahim Meité Sikely...

Marc Donnadiou